

DE CHACUN SELON SES MOYENS A CHACUN SELON SES BESOINS

L'EMANCIPATION DES TRAVAILLEURS SERA L'ŒUVRE DES TRAVAILLEURS EUX-MEMES

LE COMBAT

SINDICALISTE

C.N.T. A.I.T.

« Tant qu'il n'y aura point d'égalité économique et sociale, l'égalité politique sera un mensonge... »

Michel BAKOUNINE

5 MAI 1966
NUMERO 400
0,50 F LE NUMERO
38^e ANNEE

ORGANE OFFICIEL DE LA CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL SECTION FRANÇAISE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS NOUVELLE SERIE

SOCIALISME ET SNOBISME

TECHNOCRATIE ET DECADENCE

Il fut un temps où, pour tout le monde, le mot révolution désignait un phénomène né au sein des masses populaires à la suite d'une prise de conscience spontanée de leur condition; et être révolutionnaire, à cette époque, c'était participer à cette prise de conscience du peuple non pas par la théorie, mais par la pratique, non pas en lui développant des métaphysiques fumeuses, mais en lui faisant une critique immédiate, et par là accessible à tous et incontestable, des conditions économiques actuelles, et en lui montrant l'exemple de l'action révolutionnaire.

Nous avons la faiblesse de nous croire encore à cette époque; eh bien, s'il faut en croire beaucoup, nous avons tort ! Il paraît que la révolution se prépare moins dans la rue ou dans les usines que dans les salons engagés ou dans les bibliothèques... Pour être un vrai révolutionnaire, il faut, paraît-il, avoir la tête farcie de belles théories de Marx, de Lénine, de Machin, de tous les prophètes et de tous leurs exécutés à la mode; quant à la grande masse de ceux qui n'ont pas le goût ou la vocation de se plonger dans ces études, elle n'a qu'à suivre aveuglément les ordres de « l'avant-garde » érudite de ces révolutionnaires, de même que les catholiques s'en remettent à leur Eglise quant à l'interprétation du dogme. Et beaucoup, bien que ne connaissant guère ces idéologies si complètes (une métaphysique, une logique, une épistémologie et une sociologie : c'est tout cela que prétend être le marxisme) les respectent et, s'ils ne les suivent pas entièrement, en font un complexe snobisme qu'elles sont réputées justes.

Eh bien, il faut dénoncer l'imposture. On a réussi à créer autour de théories fumeuses, par une propagande effrénée, un snobisme, et aussi un mysticisme souvent à peine conscient, et chacun y croit, chacun croit devoir s'en réclamer, même s'il n'y comprend rien.

Car malheureusement beaucoup, lorsqu'ils ne comprennent pas cette métaphysique farfelue, comme toutes les métaphysiques, sur laquelle le marxisme fonde sa philosophie, beaucoup, plutôt que d'avouer leur incompréhension, préfèrent faire semblant de comprendre et aiment ainsi un snobisme. Dialectique et dialecticien, bénéficiant de ce snobisme, et beaucoup de ceux qui ne sui-

vent pas cette doctrine en font un complexe, dû à la crainte de passer pour des imbéciles.

Pour ma part je crois que tous les complexes doivent être liquidés. Je n'ai pas un marxiste et que, si je trouve beaucoup d'éléments de valeur dans les critiques économiques et historiques de Marx, je rejette totalement et je considère comme incompréhensible pour tout esprit honnête, parce qu'irrationaliste, l'idéologie marxiste complète.

La dialectique, en effet, n'a aucune valeur scientifique : c'est une métaphysique, qu'on suit ou qu'on ne suit pas, question de foi. Par vocation scientifique, je rejette toute foi et toute métaphysique; il y a longtemps que la logique moderne a enterré la

dialectique, comme elle avait enterré la théosophie.

Que ceux qui ont intellectuellement peur du marxisme cessent de craindre ce colosse aux pieds d'argile, et qu'ils n'essaient pas d'en construire d'autres : la religion a besoin d'une métaphysique pour la révolution; et qu'on cesse de bourrer le crâne du peuple avec des philosophies fumeuses; je ne condamne pas l'éducation, bien au contraire, mais l'éducation c'est l'enseignement d'une science qui n'est ni bourgeoise ni anti-bourgeoise, et qui favorise la prise de conscience.

Assez de « théories brillantes », assez de snobismes sociaux, préparons la révolution avec le peuple.

Vive la spontanéité révolutionnaire !

Il est une opinion que la presse et l'édition bourgeoises tendent de plus en plus à répandre, dans le grand public, opinion selon laquelle le capitalisme et les structures autoritaires, reconnus mauvais à leurs débuts, dans leur période infantile auraient maintenant atteint leur majorité, grâce aux progrès de l'information, de la prospection, de la technique et de l'administration, en un mot, grâce au technocratie. Et l'on nous montre souvent les grandes réalisations dites sociales ou les grands projets industriels prétendus profitables à tous, en nous laissant entendre qu'ils sont l'œuvre d'intérêt public de chefs d'industrie et de hauts fonctionnaires qui dirigent notre activité et notre évolution sans nous demander notre avis, parce qu'ils savent mieux que nous, grâce à leurs statistiques, leurs techniciens et leurs plans, comment

il faut faire pour nous mener au bonheur.

Ainsi, peu à peu, la vieille idée, pourtant, maintes fois réfutée, du despotisme éclairé, revient à la mode, sous une forme déguisée : il n'y a plus maintenant un despote mais une oligarchie naissante des mêmes pouvoirs despotiques et qui, grâce à son organisation supérieure et à la toute-puissance de ses techniciens et de ses sages, gouverne scientifiquement et dans la sérénité la foule soumise de ses sujets, pour le plus grand bonheur de ceux-ci; l'idée n'est pas nouvelle, le pro-nazi J. Burnham l'avait déjà énoncée dans son livre « L'ère des organisateurs » et elle était déjà latente dans les diverses formes de fascisme; mais on n'en est plus au fascisme : l'élite politico-financière qui prétend bientôt nous gouverner de façon aussi despotique que Hitler, Mussolini ou Franco, se prétend, à la différence de ces derniers, « pacifique et raisonnable ».

Et puis nous, nous croyons que chacun a droit à sa part d'initiative, à sa part d'indépendance, à sa part d'ambition, à sa part d'instruction, en un mot, à sa part de liberté; être considéré comme les rouages d'une machine nous répugne, et nous n'éprouvons aucune attirance pour le mode de vie des termites. Alors, à nous de faire partager ce sentiment aux autres, en les instruisant, en les désintoxiquant, substituons à l'idée de technocratie, issue de la décadence du capitalisme, centralisatrice et autoritaire, l'idée anarcho-syndicaliste, fédéraliste et libertaire.

Et tentons ainsi de détruire le capitalisme avant qu'il ait pu réaliser une expérience technocratique qui précipiterait sa décadence et sa disparition, mais serait, avant, fort précieuse pour tous.

Et tentons ainsi de détruire le capitalisme avant qu'il ait pu réaliser une expérience technocratique qui précipiterait sa décadence et sa disparition, mais serait, avant, fort précieuse pour tous.

AFFIRMATION ANARCHO-SYNDICALISTE AU MEETING DU 24 AVRIL, A CLERMONT-FERRAND

Les camarades qui, craignant la pluie obstinée de ce dimanche d'avril, étaient absents à la concentration de tous les amis de la liberté, à la Maison du peuple de Clermont-Ferrand, ont perdu une occasion de se remettre dans l'ambiance sympathique et cordiale qui caractérise les différents rassemblements que nous organisons.

Vous trouverez dans la version espagnole les différentes phases des festivités qui se déroulèrent l'après-midi, nous nous contenterons ici de faire un résumé des interventions à la tribune faites par une jeune camarade des Jeunesses Internationales libertaires, le secrétaire général de la C.N.T. française et le camarade E. Isgleas, vieux militant dont la personnalité et les compétences ne sont plus un secret pour nous tous.

La jeune libertaire fut brève dans son intervention mais n'en affirma pas moins la fidélité des Jeunesses libertaires à la cause pour laquelle moururent les martyrs de Chicago : la liberté et la justice sociale. Il est normal, dit-elle, et même indispensable d'affirmer notre présence dans ce meeting qui commémore les événements de mai 1886.

Tant que la jeunesse se préoccupera des problèmes sociaux et se souviendra que des hommes comme Spies, Parsons, Engel, Lingg, Fischer donnèrent leur vie pour l'émancipation des travailleurs, soyons persuadés que le sacrifice de ces valeureux militants n'aura pas été vain.

Le secrétaire de la C.N.T., après avoir salué la mémoire des martyrs

de Chicago et tous ceux qui, depuis, n'ont pas perdu l'espoir en une société meilleure et plus juste et continuent la lutte dans ce sens, rappelle que le 1^{er} Mai doit rester un symbole de la prise de conscience prolétarienne.

« Que demandaient les manifestants de Haymarket-Square ? Les trois heures de travail, huit heures de repos; et ces loisirs ils les demandaient pour augmenter leurs connaissances et leur culture et pour hâter leur émancipation. Si nous comparons avec l'usage qui est fait des loisirs par la classe ouvrière aujourd'hui, nous pouvons en déduire que le domaine des travailleurs qui ne peut être qu'à leur service le dimanche et autres loisirs de cet ordre, sont bien à plaindre pour leur défilé mental ».

Mais il n'y a pas lieu de désespérer car tous n'admettent pas cet état de conditionnement de l'individu; nombreux sont ceux qui réagissent, qui s'insurgent contre les non-sens de la société actuelle où l'on freine la production pour éviter l'encombrement des marchés pendant qu'on diminue le pouvoir d'achat des masses laborieuses, ce qui déséquilibre la répartition de la production.

Il faut même reconnaître, poursuit le camarade Soriano, qu'actuellement les centrales réformistes qui sont très démagogues, ont amorcé une campagne timide vers la réduction d'heures de travail; cela après avoir été pendant de nombreuses années les conseillers de « reprenez les manches » de la fameuse « productivité source de bien-être ».

Après une analyse profonde des différents problèmes qui se posent actuellement à un syndicaliste authentique (Lock-out, déclassement, transplantation dans d'autres régions et concurrence de la main-d'œuvre étrangère) il conclut, mettant en relief la nécessité de l'unité de la classe ouvrière.

« Mais cette unité ne peut se faire que sur des bases solides d'une solidarité effective dans la lutte et dans les revendications; comme le disait V. Griffuelles, elle doit nous amener à la pleine possession de nos droits dans l'usine, l'atelier, etc. »

C'est ensuite le camarade Isgleas qui souligne que la plus grande honneur de la société actuelle c'est la pratique des heures supplémentaires et les journées de travail supérieures à huit heures que des travailleurs se faisaient assassiner il y a quatre-vingts ans pour avoir demandé la réduction de la durée du travail.

Il précise que ce n'est pourtant pas tout à fait les travailleurs qui en sont fautifs car le capitalisme ne néglige aucun moyen pour conserver ses privilèges, y compris le meurtre. Il évoque les luttes sanglantes du prolétariat espagnol qui n'a jamais voulu se plier malgré les persécutions des dictateurs que se sont succédés dans la péninsule Ibérique. Les Martinez Anido, Primo de Rivera et autres sanguinaires persécuteurs de la classe ouvrière espagnole n'ont jamais pu venir à bout de la glorieuse C.N.T. qui sut, en 36, donner au monde entier l'exemple de l'héroïsme, de la conscience révolutionnaire et du sens humain de l'organisation sociale.

Ce sont les riches pages de l'histoire d'un peuple qui a su comprendre le vrai sens du syndicalisme et du fédéralisme, qui nous sont retracées par cet orateur talentueux. Ce sont aussi des paroles pleines de confiance en l'avenir et de courage pour continuer le combat.

« Les jeunes, dit-il, ne démentiront pas des aînés; ils auront à s'aguerir, s'organiser et si la C.N.T. n'existait déjà pas, ils sauraient, et il le faut, créer une organisation à son image parce qu'elle porte en elle toute la promesse et la garantie d'une

ALLOCUTION DU CAMARADE SEVY AU MEETING DU 17 AVRIL

(Résumé)

Toutes les espérances qui avaient pu naître à la suite de la fondation de la Première Internationale, pour l'émancipation des classes exploitées s'écroulèrent avec la guerre mondiale, bien que les masses laborieuses, en France comme en Allemagne, aient manifesté leur volonté de refuser de prendre part au conflit.

Le syndicalisme révolutionnaire de la C.G.T. de 1906 a été trahi par les réformistes de l'époque, qui ont entraîné le mouvement prolétarien dans l'« Union sacrée ».

1936 verra un certain nombre de conquêtes sociales, mais n'est qu'un pas, en réalité, d'une « humanisation » indispensable au capitalisme pour éviter un mouvement qui aurait pu mettre en péril ses fondements eux-mêmes ?

1936, c'est aussi la grande trahison du gouvernement « socialiste » français à l'égard du prolétariat espagnol révolutionnaire.

Les causes profondes de l'enlèvement du mouvement ouvrier : la légalisation du syndicalisme et son intégration, avec l'aide des dirigeants réformistes, à l'état capitaliste.

La prise de conscience collective, indispensable à la réussite de toute action révolutionnaire de masse ne peut être possible tant que le syndicalisme se résume à un dialogue « au sommet » entre les soi-disants représentants des travailleurs et ceux de l'Etat et du patronat.

En Espagne, la fin prochaine de Franco détermine une opposition officielle qui, sous le couvert de la « démocratie » veut reprendre à son compte l'exploitation franquiste. La démocratie, c'est la liberté pour les uns de posséder les richesses, pour les autres de vendre leur force de travail à bas prix, c'est le respect des classes sociales et du capitalisme.

A cette opposition officielle nous opposons celle du mouvement anarcho-syndicaliste clandestin d'Espagne

que nous soutiendrons dans sa lutte sans équivoque.

En France, le syndicalisme s'intègre chaque jour davantage à l'Etat capitaliste et entend respecter la légalité. Mais la légalité n'est rien d'autre que la légalité néo-bourgeoise. L'Etat ne peut être un arbitre valable car il n'est que l'organe par lequel une classe de privilégiés opprime les masses laborieuses.

En séparant l'économie et le politique, le syndicalisme réformiste, la démocratie, aboutissent à définir un individu nommé « citoyen », théoriquement libre mais économiquement aliéné.

Pour la Confédération Nationale du Travail la seule issue est l'organisation révolutionnaire des masses laborieuses en vue de

- la destruction de l'Etat et du capitalisme.
- la prise de possession des moyens de production et leur collectivisation.

COMMUNIQUE

TRIBUNE LIBRE : Sous ce titre paraissent de temps à autre des articles qui peuvent donner matière à contestations. L'équipe rédactionnelle du COMBAT SYNDICALISTE porte à la connaissance des lecteurs que cette Tribune est ouverte à tous nos camarades et n'engage que son rédacteur. Les textes envoyés au titre de cette rubrique seront signés du nom complet de leur auteur. Les responsables du journal se réservent le droit de choisir les textes de cette Tribune ainsi que les réponses qu'ils pourraient provoquer. Ces réponses éventuelles mettront fin à la polémique, du moins en ce qui concerne le journal.

COMMUNIQUE

Solidarité Internationale antifasciste

L'Assemblée générale a eu lieu le 19 mars.

A l'ordre du jour : rapport moral, rapport financier, révision des comptes, commission de contrôle, nomination du concierge.

Le bureau fut constitué de la façon suivante :

Secrétaire fédéral : L. PRADIER.
Secrétaire local : SAMBERT.
Secrétaire adjoint : ALLARD.
Trésorier adjoint : YVES.
Archivistes : HENRY ET GABRIEL.

La section S.I.A. de Nîmes et le Comité départemental de son nom de ce qu'un Comité de soutien à Francisco Abarca existe en dehors de la S.I.A.

Devant cette confusion entretenue par certains individus, la section S.I.A. et le Comité d'partemental ont adressé une mise au point au Comité national de S.I.A. pour que celui-ci prenne position.

S.I.A. — 1, rue Saint-Rémy

POUR PROUDHON

Des églises réformées aux coopératives agricoles, des festivités municipales aux thèses savantes d'économie moderne, il n'est de précheur, d'écrivain ou de nouveau prophète qui ne se découvre des amours précoces ou des haines pubertaires pour Proudhon. Entendons-nous bien, pour le petit morceau de Proudhon qui a eu le malheur de lui tomber entre les mains. Il se trouve que tant d'amour et tant de haines immodérés ont fini par prendre place dans nos hebdomadaires, dans les revues théoriques spécialisées en économie, chez les mutualistes, coopérateurs, dans diverses communautés et jusque dans nos colonnes : dans une Tribune libre Proudhon a réussi l'exploit de se faire traiter de petit bourgeois et même d'antisémite notoire !

Nous ne défendons pas Proudhon ici. Il se défend seul pour qui veut bien le lire et se donner la peine de rechercher un tant soit peu le contexte social exact de ses propos. Nous n'avons pas la prétention en un article d'absoudre le géant Proudhon des souillures de mouches qui encombrèrent son portrait que le temps ne parvient pas à jaunir.

L'actualité de Proudhon, contrairement à tous les avis des prophètes du XIX^e siècle, est plus que démontrée et c'est sa force. L'ampleur de la notion de fédéralisme est si claire et si importante qu'elle constitue aujourd'hui la frontière entre le socialisme et la barbarie; la grandeur de son idée de justice si élaborée, que dans les fondements de la révolte contemporaine, elle trouve sa place dans l'analyse moderne de Camus.

Il est bien sûr, telle ou telle page, tel excès d'humeur, telle emphase déclamatoire que les éternels détracteurs de Proudhon citeront toujours, martelant sans cesse le même clou de leur incompréhension du fondement de la pensée proudhonienne.

Celle-ci, comme toutes les choses humaines, s'est élaboree peu à

peu jusqu'à n'être plus qu'une masse d'expériences amoncelées dont l'importance, avec celle de Blanqui, déterminera des événements de la Commune dont tous les théoriciens et surtout tous les détracteurs de Proudhon se réclament.

Il n'en reste pas moins que la parution de cette « Tribune libre » qui a pu indigner la plupart de nos camarades répond à la nécessité de prouver à l'auteur de cet article diffama-

toire sur Proudhon que, pour nous, la liberté c'est encore et toujours celle des autres et que, justement, c'est le caractère proudhonien de notre organisation fédéraliste qui permet, à tout conque de s'exprimer. Il est évident qu'il ne faut pas croire que je fait peut se répéter. Nous avons aussi la faiblesse d'être de ceux qui n'aiment pas que l'on insulte leurs morts.

Pour le « C. S. » Jérôme OSWALD

espagnole pour la demande des titres des films. Aucune réponse n'est venue. Relance est faite en janvier 66, pas de réponse non plus. De leur côté les amis du cinéma prenaient contact officieusement avec les hommes du cinéma espagnol; ceux-ci avec enthousiasme promettaient leur participation et leurs films, notamment Carlo Saura, J. B. Bardem, Román Gubern, Jaime Camino adhéraient à ce projet. La presse locale publiait ses premiers articles relatifs à confrontation II; cette manifestation actuelle sur caractère international avec la participation assurée des « Amis du cinéma espagnol », de la « Ascot », et la collaboration des cinémathèques suisses et belges. Les organismes espagnols contactés demeurent silencieux, le bureau des Amis du cinéma, et le service départemental des Sports, demandent une audience au Consul d'Espagne; l'entrevue a lieu fin février au consul, cet entretien est d'emblée inamical. Le consul prétend que Confrontation II est un « meeting politique anti-gouvernemental ». Les interlocuteurs font remarquer que seuls les textes parus dans la presse locale peuvent prétendre définir l'esprit de la manifestation et pas les ragots. Le consul répond que ces textes sont précisément en cause. Le consul énumère des titres de films qui lui semblent plus significatifs de la production actuelle en Espagne; les associations organisatrices signalent que tous ces films figurent sur la liste qui venait de lui être remise. La discussion en définitive est stérile, il est apparu aux interlocuteurs du consul que les obstacles étaient :

- journée consacrée à la guerre d'Espagne où figurent aussi des films républicains.
- le terme d'exiliés employé pour qualifier certains réalisateurs espagnols vivant au Mexique.

Le consul n'admet pas ce mot et déclare « Il y a pas de exiliés espagnols, il n'y a que des gens vivant hors d'Espagne ». Il lui a été répondu que le dictionnaire « Littré » donnait par extension à ce mot la valeur de : « Séjour hors du lieu où l'on voudrait être ». Le consul se contenta de sourire.

La prétention des organisateurs à faire se rencontrer sur l'écran deux générations d'après guerre.

6 sur 7 thèmes ont été ignorés dans la conversation : les mythes espagnols, la tauromachie, le comique, l'œuvre de Bardem, celle de Berlanga et le jeune cinéma espagnol. Prévoyant un échec, les organisateurs font appel aux services de Madrid. Contact est pris avec Julio Acere, critique de cinéma de Barcelone, qui, aux frais des organisateurs, effectue le voyage à Madrid. L'organisme officiel de distribution du cinéma espagnol à l'étranger, « Uniespaña », bien que favorable au premier abord, demande 48 heures de réflexion. Le délai expiré M. Acere essuie un refus définitif. Les événements se précipitent, les organisateurs sont avisés par la Fédération française des Ciné-Clubs que les films retenus auprès des distributeurs français leur sont refusés (ex : « Une femme est passée »). Puis ce sont les cinéastes de Barcelone (Suite en page 2).

LE 8 MAI A LYON
GRAND MEETING
d'Affirmation Anarcho-Syndicaliste
avec
SORIANO JOSEPH, de la C.N.T. française.
J. M. CONGOST, de la section espagnole de l'A.I.T., en exil.
F. ISGLEAS, de la regional catalana.

REUNIONES

PARA muchos hombres el tiempo carece de valor, para otros el tiempo es oro y entre estos dos tipos de hombres se crea una corriente antagónica que les impide marchar unidos.

Salvar esta barrera sería fácil si entre los dos hombres viviera la buena fe y la honradez, pero si por desgracia, en cualquiera de ellos vive el deseo de hacer la vida imposible al otro, basta que las reuniones se multipliquen para que las diferencias se agranden y profundicen.

Quizá sea uno de los motivos que más nos diferencia entre sí la enormidad de reuniones insustanciales que se celebran.

Vemos una cantidad de papeles, pese a los acuerdos del congreso, condenando la proliferación de papeles y reuniones extra que, única misión es confundir y fatigar a los compañeros más indecisos, o más débilmente formados. Lo cual nos hace pensar que esos compañeros que todos los días desean estar reunidos para no acordar nada práctico son, si honradamente son, de esos hombres para los cuales el tiempo carece de valor.

Si la historia, según tengo entendido, es la relación de los hechos vividos en otros tiempos por hombres conscientes y decididos que saben inculcar la savia de un pensamiento o de una idea, me refiero siempre a la historia social de los pueblos en las grandes multitudes haciéndolas sentir y vibrar en deseos de emancipación, no cabe la menor duda de que buenas son las reuniones siempre que tengan como fin presentar un balance de hechos conseguidos y al mismo tiempo planear lo que se desea realizar en el futuro.

Las reuniones de alto vuelo como algunos compañeros desean cada día para imponer sus deseos son altamente perjudiciales para la Organización y para el conjunto revolucionario. Digo, porque a mis manos ha llegado en diversas ocasiones una invitación para acudir a una reunión en Burdeos, de militantes con el fin de llamar diferencias de interpretación que existen según esos compañeros entre los militantes de la Organización.

Según mi entender, las diferencias fueron subsanadas en el Congreso de Montpellier. Allí habló cuanto quiso el que quiso hablar, y las delegaciones fueron respetuosas escuchando, salvo cuando alguno se extralimitó olvidándose, según creo, que el diccionario de la lengua castellana tiene noventa mil palabras para expresar el pensamiento, sin tener que ofender a nadie. Todos tuvieron tiempo de expresarse, hasta demasiado tiempo, pues en el Congreso, reunidas todas las delegaciones gastamos un montón de millones de antiguos francos en una reunión que no sirvió para mejorar empleados fundando con ellos una o dos publicaciones o cualquier editorial que viniera a enriquecer nuestras pobres y castas tristes publicaciones.

Pero en el mundo que vivimos, dada su formación social y la evolución capitalista que trata de confundir a los pueblos mediante espejismos bien organizados desde todos los puntos que uno mira, obliga a que tengamos que deducir y analizar las razones que muchos exponen para negarse a obedecer los acuerdos que ya han sido tomados con la libertad de sentir y expresar que es norma básica en nuestra Organización.

Que uno vaya a una reunión, deseo de ofrecer un programa de hechos a realizar y que una vez expuestas la mayoría entienda que no comparte el punto de vista del proponente, no es razón para que éste se extienda en una furiosa campaña de bulos y desconfianzas. Teniendo en cuenta que en nuestra Organización, basada siempre en el respeto de la libertad individual del hombre, éste tiene siempre la oportunidad de po-

por HORIZONTES

der demostrar a la mayoría, por los hechos, que su teoría era noble y honrada, mediante su conducta de militante siempre dispuesto a defender su Organización y sus compañeros de cualquier calumnia o difamación, o de la persistente actividad del enemigo cubierto o encubierto, no cabe, pues, acción marginal cuando los puntos de origen y destinos para todos los hombres de la C.N.T. son los mismos.

En muchas ocasiones he sostenido y sostengo que por la palabra hoy no se distingue un fascista de un revolucionario. (Y en eso puede estar la evolución de ciertas evoluciones, en el confusionalismo). En ciertos países del Africa y del Asia, de la América Latina y del Norte y en los pueblos de la Europa libre, como el nuestro y los de las democracias socialistas, podemos ver y oír la demagogia revolucionaria en boca de todos los dictadores del mundo y golpistas. Todos obran por el sacrosanto bienestar del pueblo, al que todos sirven sumisamente, pero al que todos fusilan y martirizan realmente. La confusión es el arma de todos los enemigos de los pueblos. La demagogia redentorista, su «Mito». Caer en esa confusión, es propio de imbeciles.

Sin tenerse que parecer en nada al cristianismo, para mí la humildad revolucionaria frente al conjunto orgánico, es una virtud ampliamente revolucionaria. Por eso lo ofrezco como ejemplo y sugerencia, para aquellos que malgastan el tiempo queriendo convencer al resto de sus compañeros, de lo mal tomado de ciertos acuerdos en el congreso de Montpellier. Toda acción a menoscar la importancia del comicio, es simplemente una acción en favor de todos los enemigos, porque a nadie puede beneficiar nuestra división y nuestras polémicas insustanciales, más que al fascismo, de todos los colores.

El congreso de Montpellier, pese a la acción poco inteligente de ciertas delegaciones que se retiraron dio nota de federalismo revolucionario. En el habló quien quiso hablar y cuanto quiso hablar, salvo cuando algunos se extralimitaron al hablar de asuntos de militante y de Federación Local a Federación Local, todo el mundo expuso cuanto quiso y algo más.

El Congreso, pese a la acción poco inteligente, repito, de ciertas delegaciones, acordó cosas muy importantes, donde poder plasmar toda la acción revolucionaria de la organización y del militante en general. Hablar de reuniones «extraoficiales» para reunir criterios, es, en mi opinión, una honradez militante de quien lo propone.

Si aún somos revolucionarios de antes del 36, ninguno de nosotros aspira a ser ministro o servidor de ministros y mucho menos militares. Si alguna vez lo fuéramos, sirvan de experiencia para comprender el gran error que entonces cometimos dejándonos embaucar, pese a las llamadas circunstancias, pues nos quedamos sin barcos y sin honra. Hoy como ayer despreciaría los galones de una brigada, por entender que nuestro movimiento es simplemente una fuerza de oposición cuya meta no tiene límites.

La misma evolución de la vida, no da la razón diariamente. El capitalismo se transforma y deja girones de su potencia en el combate social que en el mundo se sucede todos los días. Que importa su nombre, si el objetivo de los pueblos que luchan es en todos el mismo. Arrancar a los opresores no importa su color, lo que honradamente no les pertenece. Conseguir que la vida se dignifique y mejore, a un precio de sangre y de vida.

Nuestra misión es seguir y seguir que importa que hoy se imponga mi criterio o el tuyo. Lo importante es si somos revolucionarios de verdad, es que la unidad confederal persista sin sembrar la duda y la desconfianza hacia nuestros propios compañeros. Nuestros comités son nombrados federal y confederalmente y ellos nos representan por nuestra consciente voluntad, sin que para alcanzar un

puesto máximo en nuestra organización, haya que exponerse como una «vedette», en campañas mitineras. Basta ser militante y activo. Nuestros congresos son libres y libremente discutidos; hablar de nuevas reuniones «extraoficiales», cuando tanto tiempo estuvimos reunidos, por lo menos, incomprensible.

En un mundo de acción como vivimos, sobran las reuniones, aunque se encubran con el deseo de «aunar criterios». En Montpellier quedamos todos unidos.

RETAZOS

INFLUENCIA PERNICIOSA DE LA RELIGION

La aristocracia, por ejemplo, dispone de una masa de fuerza física suficiente para aplastar toda resistencia parcial, y sólo pide estar asegurada contra una oposición general simultánea de parte de la comunidad. Para preservarse de ella, está obligada de tomar fuertemente posesión de la opinión pública, de obligarla a llevar el yugo, de implantarle sentimientos que neutralicen el odio a la esclavitud y faciliten la obra de explotación. Es un fin para el cual la clase sacerdotal se halla la más propicia y la más felizmente preparada. Gracias a su influencia sobre los sentimientos morales, ella coloca una sumisión ciega en el primer rango de los deberes del hombre; sus miembros predicán el más profundo respeto para el poder temporal; ellos representan las autoridades actuales como establecidas y consagradas por el autocrata inmaterial de arriba, y como partícipe de su divina majestad. El deber de los hombres para con el gobierno temporal se confunde entonces con el deber para con Dios: es una perpetua prostración de la inteligencia, así como de la voluntad. Además de este rebajamiento positivo de las facultades morales, destinado a asegurar la no resistencia, los espantajos sobrenaturales, la creencia *extra experimental* que el clero es tan hábil en extender, todo eso tiende al mismo resultado. Todas esas causas producen la desconfianza, la inquietud, la inseguridad que dispone un hombre a estimarse dichoso de un poco de goce, y al mismo tiempo ellas ahogan todas las operaciones hacia un mejoramiento a venir y hasta toda idea de que este mejoramiento sea posible.

G. GROTE

«PABLO, O EL DISCURSO DEL HOMBRE LIBRE»

Edición de 1936, 120 páginas, de 1000 ejemplares. Precio: 1 P.

ANTENA

FUEGO EN LA BARBA DE CASTRO

BILBAO. — El día 22 de febrero se registró un incendio en otro nuevo barco que se construye para el país de Fidel Castro —dice «La Hoja de Lunes de Bilbao»—. Que haya fuego en un barco o en una casa puede ser normal. Pero no les parece anormal que sean ya cuatro los incendios sofocados en barcos que se construyen con destino a Cuba.

EL ABANDONO DEL CAMPO

MADRID. — Según la revista «Actualidad Económica», durante el año 1965 dejaron el campo 100.000 trabajadores y pasaron a la situación de pensionistas unas 68.000 personas. El déficit de la Mutualidad Nacional de Previsión Agraria, se acerca a los 2.000 millones de pesetas.

«CONSECUENCIAS DEL «ABERRI-EGUNA»?

VITORIA (OPE). — El diario local «Pensamiento Alavés» publicó en su edición del 16 del actual la siguiente noticia:

«Se abre hoy esta página de «Pensamiento Alavés» con dos noticias que nos cuesta publicar. Las despedidas son —como decía Andrés Chénier— morir un poco. Y se trata de dos despedidas que nos duelen: la del Gobernador Civil, señor Llana, y la del Alcalde, señor Ibarra.

Poco vamos a decir de las personas que desde hoy dejan —por imperativo de las renovaciones de la Administración— nuestra tierra alavesa. Don Luis Ibarra ha sido Alcalde de Vitoria durante el largo periodo de nueve años... En cuanto a José María Llana Zabaleta, en él hemos tenido los alaveses a un Gobernador deseoso de llevar la solución a todos los problemas...»

GAUCHADA DE LA O. P. E.

«PARIS (O.P.E.). — En la sala de la «Mutualité» se celebró el «Día Confederal del 17 de abril» organizada por la C.N.T. Presidió el señor Conte y con él ocuparon la tribuna los señores Ocaña, de la Zona Norte, Sevillano director de «Le Combat Syndicaliste», Francisco Iglesias, Soriano, secretario confederal de la C.N.T., Francisco de la República, Extensos y razonados discursos en los que se examinaron los problemas que tiene planteados la emigración democrática y otros que afectan, con carácter general, a todos los pueblos. Fueron muy aplaudidos.

«Muy interesante resultó el festival benéfico cuya organización corrieron a cargo de los señores Yon de Murguía y Carlos Mendia.»

LO QUE LLAMAN JUSTICIA

MADRID. — Un portugués de paso para Francia sin dinero encima, José J. Ribeiro de Sousa, de 18 años, atrajo a un chófer para robarlo. Huido, el atracado pudo escapar de su agresor. En el acto del juicio el defensor de Ribeiro ha solicitado para su «defendido» 20 años de presidio. Algo coincidente con su compañero de toga, el fiscal ha reclamado para el del banquillo 30, y en prueba de comprensión el tribunal ha dejado la pena de portugués que iba a Francia e hizo un atraco sin otro resultado que de un herido ya curado, en 34 años de cárcel...

NOTA DE SOCIEDAD

PARIS. — En el «chateau» de Dompure (Ain) un hijo de la casa apareció muerto por disparos de escopeta de caza.

LIEJA (Bélgica). — La barona Julietta Sloet van Oldruitenborgh, anciana y enferma, fue asesinada en su domicilio. Su marido, el caballero Raymond, del cuerpo judicial, se ha suicidado.

BADEN-BADEN. — El príncipe Federico de Prusia, hijo del Kronprinz y por lo tanto nieto de Guillermo II (kaiser), también ha desaparecido sin que exista traza de su paradero.

También la «craza» aristocrática tiene horas de desespero.

CIERRE DE LA UNIVERSIDAD

BARCELONA. — La prueba de fuerza persiste entre las autoridades universitarias y el sindicato de estudiantes libres. Por incidentes de clase durante diez días consecutivos, el rectorado de la Universidad ha decretado la suspensión de clases en todas las Facultades del distrito universitario. La nota-base de estos mandones culpa a «una minoría de alumnos de la «desorganización» de la vida docente, cifrando en 500 ese grupo de discolos frente a la suma total de 20.000 alumnos. Dicho mando universitario asegura en su comunicado que no abrirá las puertas de las Facultades hasta y tanto los estudiantes matriculados (?) no hayan sido sancionados por la autoridad represiva.

DECLARACION IMPORTANTE

MADRID. — El Consejo nacional de Asociaciones Profesionales de Estudiantes, reunido en sesión plenaria, ha acordado hacer pública la declaración siguiente: 1º El comisariado del S.E.U. en ningún caso puede pretender la representación de los estudiantes ni defender los intereses de los mismos. 2º El S.E.U. no tiene ninguna responsabilidad en las estructuras o en las actividades profesionales de los estudiantes. 3º Las asociaciones profesionales deberán dispo-

ner de un sitio en las Cortes para hacerse oír y ser aceptadas como elemento legal y libre.

MAS NOTICIAS DE CATALUNA

BARCELONA. — Al conocerse en los medios estudiantiles la amenaza de retiro de matrícula a los estudiantes que faltan en clase por asistir a las asambleas libres, algunos miles de ellos se reunieron en el recinto de la Facultad de Letras para protestar, siendo desalojados a porrazos por la policía a requerimientos del directorio universitario. Luego la manifestación estudiantil se reorganizó en el Paseo de Gracia, con nueva intervención de la fuerza bruta, que ocasionó contusos y practico algunas detenciones.

LA RONDA DE LOS ESTUDIANTES

MADRID. — Aprovechando la inauguración de una biblioteca francesa y la presencia de un personaje del vecino país en una dependencia de la Universidad, varios cientos de estudiantes se manifestaron contra la tiranía gubernamental en los centros docentes.

El lunes 2 de mayo ha sido de huelga estudiantil en demostración de solidaridad hacia los estudiantes de Barcelona.

LA HUELGA SIDERURGICA PROSIGUE

BILBAO. — Pese a lo anunciado por el sindicato vertical, la huelga de 2.500 obreros de la firma Babcock y Wilcox continúa. La empresa se dirigió a los obreros conminándoles a que reemprendieran el trabajo, so pena de represalias. Los huelguistas, previamente reunidos, han contestado que no se reintegrarán al trabajo si los 16 despedidos por el director no son readmitidos.

GESTION DEL SINDICALISMO LIBRE

BARCELONA. — Reproducimos de «La Vanguardia», como ejemplo de lo que permite decir el «levantamiento» de la censura:

«A últimas horas de la tarde del pasado lunes un grupo de trabajadores pertenecientes a varios sindicatos, sin representación oficial alguna, se personaron en la Delegación Provincial de Sindicatos donde pidieron ser recibidos por el vicesecretario de Ordenación Social a quien hicieron entrega de un escrito dirigido al delegado provincial de Sindicatos. En el escrito escrito se solicita, entre otras cosas, que la Organización Sindical, como cauce legal de las aspiraciones de los productores, adopte medidas urgentes para que sea fijado un nuevo salario mínimo y se pro-

vean por elección directa, todos los cargos sindicales y otras reivindicaciones. La reunión entre el mencionado grupo de trabajadores y el vicesecretario de Ordenación Social señor Urzalz, concluyó cerca de las diez de la noche sin que hubiera de registrarse incidente alguno.»

LA JORNADA LEGAL Y EL MINISTRO

MADRID. — Dialogando con un periodista, el ministro del Trabajo, Romeo Gorria, dijo que «A partir de la fecha de entrada en vigor de la Ley, se iba a promover una gran campaña nacional para reducir el actual índice de siniestralidad, que es muy elevado. «El número de accidentes en España es realmente escandaloso», insistió el señor Romeo. «Pero se ha demostrado —continuó diciendo— que sólo el 12 por ciento de los accidentes se deben al acondicionamiento técnico de la industria.»

Al precisar el señor Romeo Gorria, entre las causas fundamentales de estos accidentes, el cansancio del trabajador industrial por la prolongación habitual de la jornada, mediante la realización de horas extraordinarias, manifestó tajantemente, a las preguntas de un redactor de la Agencia Fiel, que el Ministerio estaba decidido a la aplicación estricta de las disposiciones legales sobre la jornada de trabajo.

«El trabajador, muchas veces, es el más interesado en hacer las horas extraordinarias, y de ello se beneficia la empresa...» dijo el señor Romeo.

El periodista le aclaró que, según su información, efectivamente, el trabajador desea ganar más, pero que preferiría hacerlo trabajando ocho horas en vez de diez o más cada día. Entonces el ministro de Trabajo insistió:

«Efectivamente. Por ello el Ministerio tratará de defender a rajatabla la jornada legal de trabajo haciendo que se respeten por las empresas las normas vigentes.»

El trabajador se agarra a la jornada intensiva por miserabilidad de sueldo. El ministro es partidario de la jornada corta y la miseria larga...

La Confederación Nacional del Trabajo resolvería el conflicto. SEIS AÑOS DE CARCEL POR

INJURIAS A FRANCO

MADRID. — El fiscal ha pedido seis años de encierro para el ciudadano José García Rodríguez, vecino de Barcelona, que —según el acusado— en la tarde del 6 de enero de 1964 calificó de invertido al general Franco en un tranvía de la línea Plaza de España-Barcelona. Para agravar la situación del procesado, el distinguido proveedor de carne a los presidios desde el Tribunal de Orden Público, le acumuló horribles antecedentes (abusos deshonrosos, estupro hurto, incendios, derrumbes y otros...)

...retratados en Murcia, Córdoba, Cádiz, Sevilla, Alicante, Ciudad Real, Barcelona, etc. Para redondear la situación, el abogado del preso trató a éste de borracho circunstancial, pero irascible, visto lo cual se previó una sentencia afirmativa. Sostuvo la acusación un testigo militar, sargento de caballería retirado. Otro testimonio, el cobrador del tranvía, no se presentó a juicio alegando carencia de dinero para venir a Madrid desde Barcelona.

EL C.N.T., TABLA DE SALVACION DEL VERTICALISMO

CASTELLON DE LA PLANA. — El elemento obrero de esta ciudad está en agitación creciente al objeto de obtener el salario mínimo de 200 pesetas diarias. Usando de sus poderes «legales», el Consejo Provincial de Trabajadores (filial del Consejo Nacional de Trabajadores establecido en Madrid) trata de intervenir la corriente libre de los obreros canalizando la petición por el cauce verticalista. De todos modos, el sindicalismo oficial pelicitia.

COMO ESTA LA BOLSA

MADRID. — Después de unos años difíciles, pero más o menos normales, pasado el Plan de Estabilización, la Bolsa ha vuelto a caer a sus puntos más bajos. Las nuevas medidas «correctoras», adoptadas en diciembre de 1965 y aplicadas con todo rigor en las últimas semanas, han originado una serie de bajas que han terminado por situar la Bolsa española en el índice 201,86, el mismo exactamente que en 1965 fue el más bajo del año, y a la vez, el más bajo desde 1949. Nuestra Bolsa está ahora, por lo tanto, mucho peor de lo que estuvo en los más difíciles momentos de la estabilización y hemos de retroceder nada menos que diecisiete años para encontrar un punto similar al actual.

DEFICIT ARROLLADOR

GINEBRA. — El ministro franquista Giménez Arnau, interviniendo en una sesión plenaria de la Comisión Económica de la O.N.U., dijo taxativamente: «La balanza de pagos de España, dijo, se ha caracterizado en los últimos años por la existencia de un déficit creciente de la balanza comercial que era compensado por los superávit obtenidos en los restantes capítulos de la misma. Este proceso ha cambiado de signo en 1965 en el que se registró un déficit de la balanza de pagos de unos 150 millones de dólares al haberse agudizado el déficit de la balanza comercial, tendencia que continúa en los primeros meses del año actual.»

En 1961 el déficit de la balanza comercial alcanzó los 383 millones de dólares y en 1965 más de 1.800 millones de dólares, debiendo señalarse que más del 80 por ciento de las importaciones españolas proceden de países miembros de la Comisión Económica para Europa, mientras que únicamente el 70 por ciento de nuestras exportaciones están destinadas a estos países. Giménez Arnau terminó gritando socorro, o casi.

L'Espagne derrière...

(Suite de la page 1.)

lone qui font savoir leur impossibilité de prêter leurs films. Que s'est-il passé ? Une lettre de Bardem apprend aux organisateurs qu'à la suite de la démarche de M. Acerete à Madrid, «Uniespaña» s'est informé sur le sens de Confrontation II.

Nous apprenions aussi que le consul d'Espagne à Perpignan, par la voie hiérarchique avait fait connaître que la manifestation était politique et anti-gouvernementale. Les réalisateurs espagnols, les producteurs, les coproducteurs étrangers ont été priés de ne pas prêter, louer, ou permettre la présentation des films demandés. Les interventions personnelles des réalisateurs n'ont servi à rien pour dissiper le malentendu, ce qui a amené les metteurs en scène espagnols à adresser une protestation à la direction générale de la Cinématographie espagnole contre cet acte arbitraire. Il apparaît donc que le consul ne s'est pas contenté de refuser sa collaboration, mais qu'il a agi de telle sorte que Confrontation II, correspondrait vraiment à ce qu'il avait déclaré que ce fut : « une manifestation politique anti-gouvernementale ». Ainsi, voilà des faits d'un ressort que les autorités espagnoles ont manœuvré et tout essayé pour annuler cette confrontation cinématographique. Pour conclure nous dirons que de ces faits nous devons tirer une salutaire leçon que par-delà les frontières, les identiques intérêts solidaires amènent les mêmes amères déceptions, le dialogue ne peut exister avec les tenants de ce régime. Avis aux coopérateurs et collaborateurs futurs. Vigilance et combativité pour la vérité et la liberté, contre toutes les oppressions des régimes politiques.

SALA

DISCOS

En salva sea la parte lemos que la sindical que nos afecta jamás tuvo dificultad en arriñonar a los viejos como ahora. Por lo visto, los ancianos actuales disponen de más energía que los jóvenes de 30 a 40 años. De ser así, estamos apañados.

Si los muchachos con casi un siglo a cuestas carceráramos de memoria, quizás convertiríamos en que antaño, se arrojaba a los compañeros nacidos demasiado pronto a la basura para que no entorpecieran a los advenedizos con sus pies torpes y sus muletas en los pasillos de los sindicatos. La ley de segregación por la cual el Ku Klux Klan se desvía en Norteamérica, de tener a la voz gangosa más arriba aludida, en nuestros medios la segregación se ejercerá, no contra jóvenes negros, sino contra viejos blancos.

En las tribus antropófagas del África y de Oceanía, la ley eugenética se cumplía comiendo a los ancianos, práctica gastronómica que daba lugar a banquetes colectivos en los que el olor a carne y clavo prevalecía.

Hitler había ideado, para sus queridos vesterfos amigos, el establecimiento de un paraíso artificial con cementerio hermoso a la vera. Obra original y colosal que los bombarderos aliados impidieron llevar a cabo.

DISCOBOLO

Anticipándose al «sociólogo» que nos da hilo para esta tela, la burguesía de todo el orbe arriñonó —y sigue arriñonando— a los «estúpidos» trabajadores para no dejar sin trabajo a las generaciones sucesivas. La miseria de los productores disminuidos queda en tema para poetas riosos.

La vejez es fea y hay que suprimirla. Hay que aligerar de cargas a la sociedad, tanto de la capitalista o proletaria. Por culpa de la generación achacosa hay que disponer seguros sociales, asilos, y dispensarios mocostistas y leguerosos. Tal vez próximamente consigamos enviar decretos a los viarios de la Luna y allá arriba se las compagan. Quizá sea un servicio que se espera de los odiosos bolcheviques.

Mas esa segregación planteará otro racial problema: ¿Cómo tolerar después a jóvenes enfermos, o listados, o haraganes, o torpes en el trabajo? ¡Eugenética, eugenética!

Convenido. Pero que nos expliquen los ancianitos si han de ser ellos los eugenéticos.

En cuyo caso escamotearian —barrunto— la cuerda que los habría de colgar a los 60 años.

Más allá del interés y del deber

ES esa corriente, por no decir natural, que la mayoría de las personas tienden siempre a arrimar-se, como se dice, al sol que más calienta, y a procurarse si la ocasión se presenta, que otros les saquen las castañas del fuego.

Ya se sabe que en esta sociedad hipócrita, se prefiere arrastrarse como una culebra que enseñar los dientes cuando el caso lo requiere; pero todo depende del lugar que se ocupa: el de lacayo o el de amo. Siempre y donde convenga el rebajamiento de la persona.

Para no ser menos, el pueblo ingenuo, poniendo también su interés en un nuevo amo y esperando, sea éste mejor que el que tiene.

No obstante hablar constantemente de sacrificio y de amor al prójimo que lo que más queremos es nuestra terna persona. En esta hipocresía general sólo cuenta la adulación y el falso altruismo. Disimulación es la suprema regla. Todo el mal está en la manera franca de comportarse, o en no hacerlo como los demás. Por eso se busca la máscara del desinterés para esconder el egoísmo más estrecho.

Hay que sustituir pues al deber, la espontaneidad, sin por eso defraudar ni santificarla. En el ideal del bien, el valor de la acción está en la satisfacción de nuestros sentimientos personales. Si queda mucho que hacer para que el apoyo mutuo y la independencia se armonicen plenamente (armonía de los intereses?) en una verdadera fraternidad, es menester no sacrificar el ideal al confort material si se quiere además avanzar hacia el progreso social. Para que éste sea posible, necesario será también que el sabio y el filósofo protejan la independencia y la sinceridad de sus indagaciones, apartando de sus actividades todo motivo de interés material y estar ausentes de todo cálculo.

La verdadera generosidad es la que desborda los temperamentos rebeldes, donde se forjan los caracteres y los hombres de acción. Este es el aspecto moral del verdadero desinterés.

La riqueza verdadera no está a la medida de nuestras monedas; éstas no podrán nunca comprar lo que no se vende porque anida y vive en el interior de nuestro ser.

Se puede fingir estar movido por un motivo egoísta para tener ocasión de cumplir un gesto de bondad personal, de tal modo que no sea herido el orgullo de la independencia en un semejante. La generosidad que se difraza así, difiere fundamentalmente de la filosofía abstracta del altruismo

teórico. Es el placer que siente un corazón generoso al lograr la ayuda a personas cuyo mérito ha suscitado su buena voluntad. Por otra parte bien sabemos que los hipócritas ostentan desinterés aun cuando sus fines son egoístas.

Si nuestro comportamiento es el producto de nuestros sentidos, si responde a lo que consideramos algo consecuente con nuestras ideas, si es el fruto de nuestros sentimientos, de nuestra inteligencia y de nuestra voluntad, ¿es eso generosidad o interés?

Apliquemos, pues, el principio de la solidaridad voluntaria. Esta debe ser respetuosa de la libertad de los individuos. La solidaridad impuesta no es solidaridad, es un nuevo dogma. El espíritu de solidaridad en el que también cabe el papel de la razón y de la independencia, no debe ser un sentimiento de obligación recíproca.

El interés que emana de la amistad, del apego natural, del sentimiento de afectión, es el que produce, por el sentimiento de fraternidad, la más noble de las relaciones sociales. Ese sentimiento de la amistad y de la

fraternidad es el motor que más influye hacia la solidaridad, porque es el que une a los individuos y asimismo hace sufrir por las desgracias ajenas. Esa solidaridad, pues, no será tampoco un acto oportunista ni con afanes partidarios, sino simplemente humana. Contar con el agradecimiento, el cálculo, usura. Y no hay nada más abyecto que colocar a interés una acción virtuosa. Eso equivaldría a hacer de una buena acción, un buen negocio.

La solidaridad voluntaria que tiene como base el sentimiento de amistad y fraternidad es sin plan ni regla. En el fondo, siempre la libre naturaleza, el gobierno de sí mismo. El hombre sigue su naturaleza racional, y ésta, cuando es fuerte no puede quedar paralizada por el estancamiento de ninguna moral.

Espontaneidad, cooperación libre. Dejemos, pues, amplio lugar a las inclinaciones individuales. La conciencia moral, esa tendencia de obrar intuitiva derivada de nosotros mismos, no puede ser impuesta por el dogma o por el medio.

JUAN

Ediciones «SOLI»

Rafael Barret: Obras completas (tres tomos)	22,50 NF.
Voline: La revolución desconocida	13,50 »
Rodolfo Rucker: Nacionalismo y Cultura ..	15,00 »
M. Dommgant: Historia del 1º de Mayo	12,00 »
Antologías: El Amor y La Amistad	5,00 »
— Cultura y Civilización	5,00 »
— La Historia	5,00 »
— La Libertad	5,00 »
Felipe Alaiz: Quinet	5,00 »
Varios autores: Salvador Seguí. Su vida y su obra	3,50 »
Pedro Vallina: Crónica de un revolucionario.	2,30 »
J. M. Puyol: D. Quijote de Alcalá de Henares	1,50 »
Juan Rostand: Lo que yo creo	3,00 »
Anselmo Lorenzo: El poseedor romano y El patrimonio universal	1,00 »
J. Ferrer: Vida Sindicalista (agotado)	1,00 »
Victor Garcia: Raúl Carballeira (idem)	1,00 »
EDICIONES «UMBRAL»	
Felipe Alaiz: Tipos españoles (2 tomos)	14,00 »
M. Cranston: Debate imaginario entre Marx y Bakunin	1,00 »
Fabián Moro: Discurso del Hombre Libre ..	1,00 »
J. Ferrer: Conversaciones Libertarias («CNT») ..	1,50 »
Pedidos y giros a Roque Llop, 24, r. Ste-Marthe	
C.C.P. 1350756, Paris (X°)	

Uma lição para a vida

VIDA EN ROSA

por Andrés Martínez

Por segunda vez he querido poner a prueba mis fuerzas, y por segunda vez he tenido que rendirme a la evidencia de que una operación y la estancia en un hospital dejan secuelas difíciles de atenuar...

Par que nada impida al sol de llegar hasta mí, descorro las cortinas del comedor. Mi rey, mi señor, mi dios, libre yo de obrar a su guisa, invade la pieza en tromba y lo ilumina todo de una claridad deslumbradora...

[Vida en rosa!] Mucho menos y sin embargo, con el retorno al hogar, la ilusión de que el mundo es hermoso, de que los hombres son buenos...

Sumido en las profundidades de esta soledad momentánea, acude a mi mente el recuerdo de esos quince días de hospital. Una vez más la experiencia me ha demostrado que al ser humano le falta mucho para admitir una habitación continua con sus semejantes...

Nada mejor, para el estudio de ese animal inteligente y culto que se llama hombre, que el contacto directo en lugares donde las relaciones resultan ineludibles...

El problema más difícil a resolver en una comunidad exigía cuyo espacio vital se reduce a veinte metros cuadrados es el de la conversación. Es difícil y engorroso, porque es precisamente de ella que dependen las buenas o malas relaciones...

Desembarazado del joven a la barba de chivo, la suerte me deparó la compañía de otros dos vecinos: un alcoholico de cincuenta y siete años que aparentaba diez más...

Solidaridad Internacional Antifascista

Ante la precaria situación de nuestra Organización solidaria, en la región quizás la más abandonada, hacemos una llamada a los compañeros en general para que hagan el recuento de efectivos...

Y pensar lo que se podría hacer con un mínimo de voluntad. ¿Qué costaría la creación de Federaciones Locales en las localidades más pobladas con sólo ajustarse a las formalidades establecidas por las autoridades...

Estas sugerencias realizables y otras que fuesen propuestas serían un estímulo para las actividades solidarias. Solidaridad Internacional Antifascista.

público que les contempla. ¿De qué les serviría una casa confortable y amplia, si ya en sus países de origen vivían en cuevas sucias y oscuras...

¿Sabía aquel repugnante individuo que yo era también extranjero, que podía hallarme en situación análoga a la de los «héroes» del reportaje? Ignoro lo que sabía de mí, mas lo que sí puedo asegurar es que no tardé mucho en ponerle al corriente de una multitud de apreciaciones...

Triste condición es la del pobre miserable que abandona el terreno donde nació para buscar lejos de él el pan de cada día; mas doblemente despreciable es la condición del que le debe su prestigio y su tranquilidad y lo paga con los treinta dineros del orgullo y de la grandeza.

[Vida en rosa!] Sí, vida en rosa en mi casa en aquella casa que dejé en la otra vertiente de los Pirineos; entre gente que me saluda al pasar y me tiende la mano desde lejos...

Y a lo demás, nada. Vida en rosa en mi casa en aquella casa que dejé en la otra vertiente de los Pirineos; entre gente que me saluda al pasar y me tiende la mano desde lejos...

El Gala del Grupo «LUISA MICHEL»

Con asistencia numerosísima casi en su totalidad de dinámica juventud divulgando prensa y octavillas libertarias, tuvo lugar el viernes por la noche el Gala anual del Grupo «Luisa Michel».

A la hora prevista y después de haber escuchado los «Hijos del Pueblo» y a «Las barricadas» y una Internacional un poco fantástica, empezó el espectáculo con la interpretación del Grupo vasco «Guernica» con cantos y bailes regionales...

Seguidamente el joven Jehan Jonas que hace poco ya tuvimos el gusto de aplaudir en esa misma sala de la Mutualité nos cantó su repertorio mordaz y estilizado.

Después de Ariel y Mera! en sus números de parodia, y Francesca Solleville, siempre fiel a ella misma e incluso superada en la recia canción de Brel, «Amsterdam», llegaron los «Garçons de rue».

La segunda parte fue enteramente reservada a Hugues Aufray, este cantador tan actual que merece toda nuestra simpatía, pues nos demostró que los anarquistas españoles tenemos la suya.

En todo agradable velada, animada por Eva Griquize, de la ORTF, que aprovechó para recitarnos algunos poemas.

Alianza Sindical - ST. - FONS

A cargo de S.I.A. y de acuerdo con los compañeros de las FF. LL. de Venissieux y de St.-Fons C.N.T., y la Agrupación de la U.G.T. de ambas localidades, el 22 de mayo a las 10 de la mañana tendrá lugar un acto de A. S. en la Sala de St.-Fons.

Tomarán parte oradores de la C.N.T. y de la U.G.T. Presidirá el compañero Fontaura.

Damos por descontenta la presencia de todos los compañeros de nuestra región y hacemos un llamamiento a toda la emigración de nuestro país para que se acuda a escuchar la voz auténtica de las Centrales Sindicales...

Desde mi rincón solitario y silencioso

CUANDO vemos la desembocadura de un caudaloso río en pensamos en la humilde fuente, donde nace. En los fragores de la tempestad nade se acuerda de la tenue nube que pocas horas antes la presagiaba.

Si el secreto del éxito está en adaptarse a las circunstancias superiores a nuestra voluntad, el secreto del fracaso consiste en dar coces contra el aguilón, en creer que dando el cántaro contra la piedra, ha de quebrarse la piedra y no el cántaro...

El talento, la habilidad, la perseverancia, la exactitud y la honradez, son cualidades indispensables para gozar optimistamente de la vida; pero de nada sirven cuando las empuña y deslucie la irascibilidad.

Así como el beodo deplora su vicio al recobrar la serenidad, así el irascible lamenta sus arrebatos cuando se sosiega el ánimo.

La virgin de Lurdes también dispone de sus ganchos y el Papa Pablo VI los paga a su manera.

Griegos de remate habemos muchos que nos limpian las sogañas con el manto polvoriento...

Un político llora cuando discursa, haciendo de ganchos a su jefe. Muchos de los que gritan y aplauden, son ganchos.

Gancho, igual a vil mendrugero de la sociedad corrompida en que vivimos; éste se vende al mejor postor.

En cierta ocasión de arresto comarcal conversamos con un «poll» de la célebre brigadilla «social» del sargento Rebollo, en Sevilla.

Los falangistas españoles, los sindicalistas verticalistas, han necesitado de ganchos a fin de sobrevivir como tales.

En la última carta en el odioso oficio de ganchos, criminal oficio parecido al de verdugo...

¿Todos a la Jira! FF. LL., compañeros: Reservad las siguientes fechas: Domingo 26 de junio, Jira a la playa de Hyères...

BARCELONA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

RODAMA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

¿RELIQUIA DE LA GUERRA? BARCELONA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

AVISO. Todos los corresponsales que se relacionen con el compañero José Casas Llovet, así como toda la prensa diversa que recibe, se dirigirán en adelante a José Casas Llovet...

EN CASTELLSARRASIN GRAN FESTIVAL. Para el día 8 de mayo, organizado por S.I.A., de Molissac y Castellsarrasin, en colaboración con el Grupo Artístico «Terra Llura»...

En 2a parte, VARIEDADES con todos los componentes del Grupo Artístico interpretando diversos canciones, bailes folclóricos clásicos.

El espectáculo se celebrará en la sala de fiestas de la Alcaldía y empezará a las 3 de la tarde.

ADMINISTRATIVAS. Julián Gil, Le Soler (P. O.). Recibido giros 13,50 frs. para «Umbral».

Gilbert, Anney (Hte-Savoie). Rdos. giros 12 y 25. Pagado «C.S.» y «Umbral» h. 31-12-65.

Pérez Mantecón, Marseille. Recibida la tuya y giros 13 frs. El 27-11-65. Pagas h. 30-5-66. No hemos dejado de enviar regularmente.

Salvador Martín, Mas Badel (P.O.). Giro de 38 frs pagando «C. S.» h. 31-12-65.

J. Martín, St-Henri (B.-du-Rhône). Giro 13fr. «C.S.» núm. 388-395 y «Umbral» 50 y 51.

Fernández Julián, Canton, Ohio (U.S.A.) Cheque 10 D. (47,98 frs) «C.S.» y «Umbral» h. 31-12-65.

Edición especial, sumamente cuidada e ilustrada, debido al arte tipográfico del compañero H. Plaça. Libro recordado a los bibliófilos.

NECROLOGICAS

RAMON CLAVERIA

El pasado mes de febrero nos dejó el que en vida fue el compañero Ramón Clavería, a los 67 años de edad, cuando iba a comenzar a disfrutar el retiro obrero que tenía bien ganado.

El entierro, que tuvo lugar el 2 de marzo, fue civil, acompañándole por última vez bastantes ciudadanos franceses, especialmente trabajadores y empleados de la Compañía de las Aguas de Royan...

MARIA MIGUEL

El día 4 de abril dejó de existir la que en vida fue nuestra compañera María Miguel, natural de Madrid. Ha muerto a la edad de 68 años después de una enfermedad de 7 meses.

Una más de las que se quedan aquí en tierra francesa. Desde estas columnas damos a sus hijos de España y a los de aquí nuestro más sentido pésame, y a nuestro compañero González, compañero de la que nos ha dejado para siempre, nuestra más sentida condolencia por tan gran pérdida.

COMUNICADOS

F. L. DE MARSELLA

Esta F. L. celebrará un coloquio el domingo 8 de mayo, a las nueve y treinta de la mañana, en su local social. Este será el tercero de la temporada primavera.

FEDERACION LOCAL DE OULLINS

Reunión para el domingo 8 de mayo, a las 9 y media en el lugar de costumbre.

F. L. DE LIMOGES

Celebra asamblea general ordinaria el día 8 de mayo (domingo) a las 10 de la mañana, en el local de costumbre. Se recomienda la máxima asistencia.

F. L. DE IVRY

Asamblea general ordinaria aplazada para el domingo 8 de mayo, lugar y hora habituales.

REGIONAL CATALANA EN EL EXILIO

Continuará su asamblea general el 14 de mayo a las 5 exactas de la tarde. Se ruega un máximo de asistencia.

F. L. DE TOULOUSE

Anuncia conferencia a cargo del compañero B. Merino, quien versará sobre el tema siguiente: «El exilio puede ser aún factor eficaz para la liberación de España?»

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL UNION LOCALE DE PERPIGNAN

Asamblea general, tous les militants sont convoqués à la réunion, le dimanche 7 mai, a 9h30 au local habituel.

FEDERACION LOCAL DE LILLE

La Federación Local de Lille invita a todas las FF. LL. de los departamentos limítrofes al del Norte a la concentración federal que tendrá lugar el día 29 de mayo a las 10 de la mañana en el lugar denominado Aubigny-au-Bac.

REGIONAL CATALANA EN EL EXILIO

Continuará su asamblea general el 14 de mayo a las 5 exactas de la tarde. Se ruega un máximo de asistencia.

F. L. DE MARSELLA

Esta Federación Local tiene comprometidos algunos autocares para asistir a la Jira de concentración del Núcleo de Provenza, organizada para el domingo 29 de mayo, en el hermoso y típico lugar de la Fontaine Mary-Rose...

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL UNION LOCALE DE PERPIGNAN

Asamblea general, tous les militants sont convoqués à la réunion, le dimanche 7 mai, a 9h30 au local habituel.

A LOS COMPAÑEROS DE CAHORS

Por defunción del compañero Mingullón y por dimisión del paquetero de la Federación Local, la localidad de Cahors arriesga quedar sin LE COMBAT SYNDICALISTE y sin «Umbral».

CONFEDERATION NATIONALE DU TRAVAIL UNION LOCALE DE PERPIGNAN

Asamblea general, tous les militants sont convoqués à la réunion, le dimanche 7 mai, a 9h30 au local habituel.

Los compañeros que formaban la comisión del último Festival celebrado en esta localidad harán acto de presencia.

EL GANCHO

SERVIR de gancho puede hacerse de miles maneras, pero todas guardan el mismo fin: despiamar al «primero».

En casi todas partes se emplean los ganchos. Es un bajo oficio, pero se ejerce sin el menor escrúpulo por el Estado, el Capitalismo y la Religión.

Los curas, «obreros» por supuesto, hacen como que trabajan, incluso secundan huelgas, hacen cara al Gobierno, pero es haciendo de gancho.

Un político llora cuando discursa, haciendo de gancho a su jefe. Muchos de los que gritan y aplauden, son ganchos.

Gancho, igual a vil mendrugero de la sociedad corrompida en que vivimos; éste se vende al mejor postor.

En cierta ocasión de arresto comarcal conversamos con un «poll» de la célebre brigadilla «social» del sargento Rebollo, en Sevilla.

Los falangistas españoles, los sindicalistas verticalistas, han necesitado de ganchos a fin de sobrevivir como tales.

En la última carta en el odioso oficio de ganchos, criminal oficio parecido al de verdugo...

¿Todos a la Jira! FF. LL., compañeros: Reservad las siguientes fechas: Domingo 26 de junio, Jira a la playa de Hyères...

BARCELONA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

RODAMA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

¿RELIQUIA DE LA GUERRA? BARCELONA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

AVISO. Todos los corresponsales que se relacionen con el compañero José Casas Llovet, así como toda la prensa diversa que recibe, se dirigirán en adelante a José Casas Llovet...

EN CASTELLSARRASIN GRAN FESTIVAL. Para el día 8 de mayo, organizado por S.I.A., de Molissac y Castellsarrasin, en colaboración con el Grupo Artístico «Terra Llura»...

En 2a parte, VARIEDADES con todos los componentes del Grupo Artístico interpretando diversos canciones, bailes folclóricos clásicos.

El espectáculo se celebrará en la sala de fiestas de la Alcaldía y empezará a las 3 de la tarde.

ADMINISTRATIVAS. Julián Gil, Le Soler (P. O.). Recibido giros 13,50 frs. para «Umbral».

Gilbert, Anney (Hte-Savoie). Rdos. giros 12 y 25. Pagado «C.S.» y «Umbral» h. 31-12-65.

Pérez Mantecón, Marseille. Recibida la tuya y giros 13 frs. El 27-11-65. Pagas h. 30-5-66. No hemos dejado de enviar regularmente.

Salvador Martín, Mas Badel (P.O.). Giro de 38 frs pagando «C. S.» h. 31-12-65.

J. Martín, St-Henri (B.-du-Rhône). Giro 13fr. «C.S.» núm. 388-395 y «Umbral» 50 y 51.

EL GANCHO

SERVIR de gancho puede hacerse de miles maneras, pero todas guardan el mismo fin: despiamar al «primero».

En casi todas partes se emplean los ganchos. Es un bajo oficio, pero se ejerce sin el menor escrúpulo por el Estado, el Capitalismo y la Religión.

Los curas, «obreros» por supuesto, hacen como que trabajan, incluso secundan huelgas, hacen cara al Gobierno, pero es haciendo de gancho.

Un político llora cuando discursa, haciendo de gancho a su jefe. Muchos de los que gritan y aplauden, son ganchos.

Gancho, igual a vil mendrugero de la sociedad corrompida en que vivimos; éste se vende al mejor postor.

En cierta ocasión de arresto comarcal conversamos con un «poll» de la célebre brigadilla «social» del sargento Rebollo, en Sevilla.

Los falangistas españoles, los sindicalistas verticalistas, han necesitado de ganchos a fin de sobrevivir como tales.

En la última carta en el odioso oficio de ganchos, criminal oficio parecido al de verdugo...

¿Todos a la Jira! FF. LL., compañeros: Reservad las siguientes fechas: Domingo 26 de junio, Jira a la playa de Hyères...

BARCELONA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

RODAMA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

¿RELIQUIA DE LA GUERRA? BARCELONA. — En una casa en derribo de la calle de San Gervasio fueron halladas tres pistolas del 9 largo, un revólver y tres mosquetones, todo oxidado.

AVISO. Todos los corresponsales que se relacionen con el compañero José Casas Llovet, así como toda la prensa diversa que recibe, se dirigirán en adelante a José Casas Llovet...

EN CASTELLSARRASIN GRAN FESTIVAL. Para el día 8 de mayo, organizado por S.I.A., de Molissac y Castellsarrasin, en colaboración con el Grupo Artístico «Terra Llura»...

En 2a parte, VARIEDADES con todos los componentes del Grupo Artístico interpretando diversos canciones, bailes folclóricos clásicos.

El espectáculo se celebrará en la sala de fiestas de la Alcaldía y empezará a las 3 de la tarde.

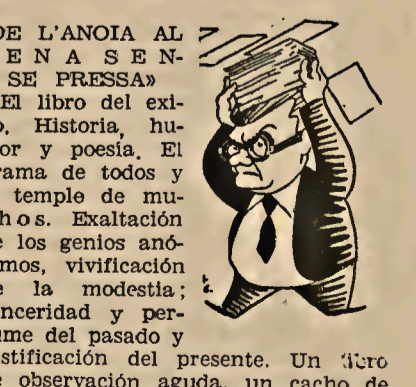
ADMINISTRATIVAS. Julián Gil, Le Soler (P. O.). Recibido giros 13,50 frs. para «Umbral».

Gilbert, Anney (Hte-Savoie). Rdos. giros 12 y 25. Pagado «C.S.» y «Umbral» h. 31-12-65.

Pérez Mantecón, Marseille. Recibida la tuya y giros 13 frs. El 27-11-65. Pagas h. 30-5-66. No hemos dejado de enviar regularmente.

Salvador Martín, Mas Badel (P.O.). Giro de 38 frs pagando «C. S.» h. 31-12-65.

J. Martín, St-Henri (B.-du-Rhône). Giro 13fr. «C.S.» núm. 388-395 y «Umbral» 50 y 51.



SINGE SOCIAL
39, rue de la Tour d'Auvergne
Paris, IX^e - Tél. : TRU. 78-64
Administration
SORIANO J.
Pontenay-sous-Bois (Seine)
C.C.P. 14.103-62 - Paris
ABONNEMENTS
Six mois : 13 F
Un an : 25 F
24, r. Ste-Marthe, Paris, X^e
Tél. BOT. 22-02
Tél. Imprimerie : BEL. 27-73

ECOMBAT

SYNDICALISTE

3 PAGINAS EN ESPAÑOL

CRÓNICA INTERNACIONAL

GREGORIO QUINTANA

LAS OBRAS Y LOS DIAS

por FONTAURA

UNIVERSALIDAD DE CERVANTES

CUMPLESE este año los tres siglos y medio del fallecimiento de Cervantes. Con dicho motivo la Radiodifusión Francesa ha dedicado varias de sus emisiones en homenaje al autor de «Don Quijote de la Mancha». También, que sepanos en Bélgica y Suiza han hecho lo propio. Igualmente se le habrá recordado en otros países, singularmente en los de la América Latina. En cuanto a España, ya es de comprender que, con motivo de ello, se le haya recordado. Habrán aireado actos oficiales quienes halláran ya habituados a la hipocresía y al cinismo, fingiendo amar y ensalzar a lo que nada de común les une con su proceder. ¿Que tendrá que ver la generosidad, el liberalismo, el espíritu de libertad, de justicia, que caracterizan la obra, el sentir de Cervantes, con el sentir y el proceder de las cabezas parlantes de la intelectualidad no comprometida; ella es la que puede hablar de Miguel de Cervantes, no los que, en plan de farolear, andan en actos oficiales como figuras representativas.

Recordar a Cervantes lleva consigo evocar el «Quijote», leído y releído en distintas etapas de la vida. Y ese trascendental valor simbólico que la obra contiene es lo que la ha universalizado, siendo traducida a más de treinta idiomas. Dondequiera, en tal o cual país, han habido hombres de mente progresiva y corazón abierto a las ideas generosas, humanitarias, se ha puesto interés en conocer y dar a conocer un libro que patetiza los dos polos que han movido, mueven y moverán la especie humana: lo ideal y lo material, el romanticismo de las ensañaciones de perfección, y el realismo de la vida corriente.

Que las aventuras de Don Quijote de la Mancha y de Sancho Panza, con el profundo simbolismo que encierran, han motivado gran estima lo prueba las repetidas ediciones que en diversos países se han hecho de la obra inmortal. Tomo los datos que siguen de la edición española, impresa por la Editorial Aguilar hace seis años:

Por supuesto, España va a la cabeza de las ediciones hechas a partir del siglo XVII. Ellas suman un total de trescientas ochenta y seis. Le sigue Francia con doscientas treinta y cuatro. Inglaterra ciento setenta y nueve. Rusia cuarenta y dos. Italia treinta y seis. Alemania setenta y siete. Holanda veinticuatro. Otros países con diez, seis, y dos ediciones. A título de curiosidad puede mencionarse que hay una edición en Esperanto, otra en lengua árabe, una en mallorquín, y dos ediciones catalanas hechas del siglo pasado.

Pocos libros como el «Quijote» se leen y releen siempre con singular placer. Y siempre se hallan en la obra nuevos motivos de reflexión, facetas que en una lectura nos habían pasado desapercibidas y en otra ocasión se nos adentran en la mente incitándonos a pensar en lo que el autor nos enseñó, o nos incitó a divulgar.

LA SENSIBILIDAD HUMANISTA DE DUHAMEL

De Georges Duhamel, el notable escritor francés fallecido recientemente, recuerdo la lectura de uno de sus primeros libros: «Vida de Mártires». Incorporado como médico, en la guerra de 1914, atendía a los heridos en los hospitales de sangre. Y aquellos hombres cuyo dolor trataba de mitigar, eran los mártires, de los que habló con acento emocionado, con tono patético. Pocos, muy pocos libros se habrán escrito contra la guerra de sentido tan impresionante como la obra citada. Unos hombres que sufren evocan lo que fue su vida junto al calor hogareño de los seres queridos, a los que la mayor parte ya no volverán a ver más. Rememoran las ilusiones perdidas. Todo lo que se llevó el brutal impulso belicista!

Si solamente hubiera escrito Duhamel la obra citada, hubiera evidenciado tener condiciones de escritor de fibra. Pero ha dejado escritos muchos libros más, abarcando diversos temas: poesía, viajes, novelas, crítica de libros, ensayos. Había viajado mucho, amaba los libros, la música, todo lo que encierra cultura y superación moral. Tenía la sensibilidad de aquellos humanistas del Renacimiento a quienes nada de lo que pudiera contribuir a dignificar la existencia de los seres les era indiferente.

Como Montaigne, uno de sus maestros, Duhamel era un tanto escéptico; del trato con las gentes había recogido no pocas decepciones. De ahí que considerara la música como elemento consolador. A uno de sus últimos libros le puso como título: «La música consoladora». Y en sus páginas dice: «La música nos libra de las falsas conversaciones que no son más que charlatanería.»

En un mundo donde prepondera la trivialidad, el bajo egoísmo, y el servilismo rebañado, los libros de Duhamel constituyen una lección y un placer para quienes tienen conciencia, y gustan de las cosas selectas.

Antes de la guerra de Corea el anarquismo tenía más ascendente entre los trabajadores, singularmente en importantes sindicatos como los de metalúrgicos, tipógrafos y alguno de artesanos. Con la ocupación americana mejoró el nivel de vida de la clase obrera, lo que ha hecho que buena parte de los trabajadores se haya desentendido de la lucha social. Actualmente las ideas anarquistas abren brecha particularmente entre los intelectuales y los estudiantes.

Supresión de la censura en España

MERCED al decreto hecho aprobar por Franco en sus Cortes, actualmente ya no rige la censura de Prensa en España. Es decir, rige con ciertas, con múltiples limitaciones. Aunque el pendón anticensurista se yergue incoólume para engañar a las democracias exteriores, que fingen ignorar el engaño franquista. Hay razones comerciales que cimán más alto que la decencia de trato.

Fluorescencias

Aquel crimen de Chicago, dejó su perenne huella; del corazón arrancarlo, no habrá megatón que pueda.

¿Olvidar a los ahorcados y a Linge, titán corajudo, por él mismo fulminado para escapar al verdugo?

El grito de los rebeldes, ¡Salud, oh tiempos! será, mientras en el mundo queden, negros que derribar.

Al final sólo, resta la Acción directa; todo lo demás lo arrastró el viento.

Los senderos retorcidos son tiempo perdido y desilusión. ¿Cuándo la libertad se ha conquistado con figuras de papel? Las conquistas se han hecho y se seguirán haciendo en base al esfuerzo y sacrificio personal y colectivo de cuantos las anhelan. Al fin y al cabo hasta las falsas conquistas deben pagarse a precio de sangre, sudor y lágrimas; ¿por qué extrañarse, pues, de que las verdaderas tengan que ser pagadas al más elevado de los costos?

Reanudada la gesta del 19 de julio, se dará al traste con todos los privilegios de España y el mundo, y nunca podrá ser ESO de ninguna otra manera.

Hay que ir en todo momento al fondo de los problemas; es en la base donde se enraza la podredumbre de la presente sociedad autoritaria. Poder sus ramas y secar sus hojas es tanto como quemar pólvora en salvas.

La existencia de los jóvenes llamados «rebeldes sin causa» es consecuencia de la falta de orientación juvenil conducente a formar núcleos de verdaderos rebeldes con causa, y finalidades ácratas. El vigor encendido de la juventud tiene que romper las vallas de una u otra manera. Y en medio del desconcierto y la desorientación reinante, es lógico que esa fuerza siempre virgen arrase y destruya los buenos y los malos sembrados en forma indiscriminada. ¡Orientémosla, pero no la detengamos!

NO LO COMPRENDEMOS

NO comprendemos esa propensión a la autocrítica, más propiamente al derrotismo a que se libran con insistencia absurda, varios elementos y ciertas agrupaciones que se reclaman del anarquismo. Llanar defectos, pulir actuaciones, aumentar la eficacia de nuestros esfuerzos es, desde luego, intención laudable. Pero propagar sistemáticamente, pertinazmente, ese infundido del «no somos nada», del «nadie nos hace caso», del «estamos desahogados», fuera de la órbita moderna, etc., sobre no arreglar nada, empeora nuestra situación un poco cada día. ¿Desde cuando un movimiento político o social se ha incrementado, o simplemente se ha sostenido, con expresiones así de memas o infelices? ¿Desde cuando el acratismo y el anarcoidadismo se han dedicado a la práctica imbecil del gimoteo, del «pobre de nosotros», del catolicismo «morir habemos», que no sea en esta última década del exilio?

Erán ya cansinas y sobadas las voces deprimidas que se oían en Europa y sólo faltaba que los compañeros de Cuba en Miami aumentaran el concierto de plañideras. Que los «anar» no somos centenares de miles, que todo nos va de cabeza abajo, que carecemos de teóricos, que las lecciones antiguas están caducadas, que solamente repetimos... ¿Y bien? ¿No es una repetición cansina, ininteligente y rematadamente inoportuna ese «¿Por qué sumamente mujerzuelo? ¿No resulta una falta de tacto, una carencia absoluta de visión ese decir y repetir públicamente, externamente, ¡mundialmente!, que la doctrina anarquista prácticamente ha fallado y que el anarquismo actual carece totalmente de objetividad y de crédito social o socialista?

Signan los compañeros del sonsonete dando la tabarra y a ver cuantos prosélitos le proporcionan a la causa. Con diez años a lo menos gritando a todo evento que no valemos nada, que nuestra hora ha pasado, a ver a quién se beneficia; a la emancipación moral y económica de los trabajadores, o a la sujeción y a la explotación eterna de los mismos.

Cuando una idea, o un procedimiento...

La C.N.T. de antaño en las comarcas catalanas: Acrecia, Fructidor, Estela, El Trabajo, El Sembrador, Acción Social Obrera, y tantos otros!

NAZISMO EN CHILE

todas luces increíble. Se recuerda estos días en Francia la tragedia de la deportación. Al mismo tiempo se descubre en Chile en plena democracia «libre y cristiana», una guardia de alemanes torturadores. Los mismos, probablemente, que actuaron en los campos de exterminio creados en la época de la euforia del nazismo. Escaparon al tribunal de Nuremberg y a la vindicta pública. Se refugiaron como fieras, buscando el anonimato. Y cuando ya parecían olvidados del mundo, se descubre que en sus cerebros tarados continúa la misma perversión de los días más negros de la guerra y del oprobio.

Dos personas lograron fugarse estos días de lo que aparentaba ser un lugar normal de trabajo. Situada en el territorio de El Parral, la estancia de «La Dignidad» aparecía como una empresa próspera y tranquila, cuya única particularidad era la de estar en su mayoría compuesta por extranjeros, cosa nada extraña en Sud América.

Según las apariencias exteriores, «La Dignidad» parecía una comunidad, compuesta en principio por familias de alemanes.

Los dos fugitivos se personaron a la policía local declarando que en «La Dignidad» se hallaban sometidos a tan dura disciplina que provocaba un estado mental rayano al terror; que se maltrataba a la gente y se aplicaba la tortura; que por lo menos dos o tres personas habían fallecido a causa de los maltratos; citaron los nombres de Ursula Schmidke, una jovencilla, y de Reinard Vedder, joven de 17 años fallecido en 1943 después de haber atentado al jefe del campo. Declararon además los fugitivos que sumado a los castigos de toda suerte se practicaba una forzada homosexualidad. El responsable principal, un tal Schaeffer, se había fugado amparado por Herman Schmidt, actual jefe de la colonia.

Previo interrogatorio de Wolfgang Muller (fugitivo de la colonia) y de su madre Vera, la que a causa de las torturas hubo de ser internada en un asilo psiquiátrico de Santiago, las autoridades decidieron exhumar tres cuerpos a objeto de practicar la autopsia. Una treintena de jóvenes armados de fusiles intentaron oponerse a las investigaciones.

Albert Schreiber, responsable alemán de la colonia, salió en defensa de Herman Schmidt, declarando que todos los colonos de «La Dignidad» se marchaban de Chile si se le condenaba. Heinz Kuhn Gerard, Mucke y el citado Schreiber firmaron algo así como un manifiesto de protesta en el que declaran que «los fundadores de la colonia proceden de un país en el que se aplastaron todos los valores materiales, espirituales y morales.» Agregan que «se trata de hombres que sobrevivieron a los horrores de la segunda guerra mundial y que decidieron consagrar todos sus esfuerzos en apoyo de los seres humanos más necesitados.» Los periodistas locales han quedado perplejos ante tales declaraciones.

La embajada de Alemania Federal en Santiago recibió del Ministerio alemán de Asuntos Extranjeros, el encargo de establecer un informe completo del caso. Se rumorea que a 600 kilómetros de El Parral, en la provincia de Osorno, existe otra estancia similar a «La Dignidad», perteneciente al mismo grupo emigrado. Se ha sabido que existe un organismo central establecido en Siegburg, cerca de Bonn, el que probablemente controla a toda una serie de colonias semejantes diseminadas por América del Sur. Hugo Baar, director general de la Sociedad recibió el encargo de elevar el correspondiente informe sobre «La Dignidad». A pesar de los inquietantes rumores llegados desde Chile, nadie dimisionó del organismo. Por el contrario, se había de enviar un apoyo económico a lo que ellos califican de «misión social privada» y organización de beneficencia.

¿De qué se trata pues? ¿Simple colonia de emigrantes o refugio de torturadores salvados de la guerra? ¿Es que se preparan los racistas hitlerianos para la revancha? La organización central en Alemania ¿constituye el foco de un renacer del fascismo alemán?

Se sabe que se hallan diseminados por el mundo un número incontrolado de aquellos individuos que se dedicaron a conciencia, porque así les placía, a torturar a los detenidos civiles y a los prisioneros de guerra. Se supone que en su mayor parte hallaron refugio en América del Sur, amparados en la incontrolada extensión de las Pampas o de los bosques, tanto como en los regímenes fascizantes que al terminar la guerra dominaba en aquellos países. Eichman se hallaba en Argentina. Se dice que Borman se halla en el Paraguay y que otros se encuentran en Brasil, huyendo unos y otros a la vindicta de los sobrevivientes de Polonia, Austria y Alemania. Lo que aparece como cierto es que los «colonos» de «La Dignidad» en América son emigrantes que fueron a buscar en América una vida sosegada. La práctica de la tortura les señaló la. Son portavoces de la aberración que se desencadenó durante el período hitleriano, pero que existe en todos los rincones del mundo. La inquisición sentó cátedra en la materia. Todos los policías del mundo — y los ejércitos en tiempo de guerra —

aplican los conocimientos modernos al servicio de la tortura convertida en operación «científica».

Los hitlerianos ostentan la triste gloria y calificación de maestros en la tortura. Su paso por la historia supera a todos los Torquemadas. La inquisición era bárbara, ignorante procedía de las tinieblas y de la superstición. El hitlerismo unió ciencia y barbarie en un acoplamiento monstruoso, hecho de refinamiento y de brutalidad, de ciencia sin conciencia. Genio del mal sin atenuantes de ninguna suerte. Superbrutos estilizados y académicos. ¿Es que por desventura son éstos los que en la estancia «La Dignidad» ejercitan aún su gesto predilecto en la espera de volver a envenenar al mundo sumergiéndolos en el más horrible de los caos?

La policía sudamericana aprendió mucho de estos nuevos centauros de la muerte. Los millantares revolucionarios lo sintieron en sus carnes y muchos pagaron con su vida las repetidas experiencias de tortura. Es por ello tal vez que estos elementos — que deshonran a Alemania y a la actual civilización — hallan amparo en los regímenes «fuertes» de América del Sur.

Siempre hemos contado con los dedos la participación femenina en las actividades sociales. George Sand no hizo escuela en su tiempo. Luisa Wells es una excepción de un presente cercano. Se considera una extravagancia la actitud de la duquesa de Atoll o de la Reina madre de Bélgica. Bien recientes ambas y conocidas en internacional esfera y no de clase popular por cierto. Ni a tener en cuenta en la verdadera actividad social.

Se recuerda o se habla en el presente de una Luisa Michel de Jeanne Humbert; de una Virginia D'Andrea, de Giovanna y de María Luisa Berneri, de Leda Rafanelli; de Emma Goldman y de Voltairine de Cleyre; de Juana de Rouco y de Concepción Fernández; María Collazo; Teresa Claramunt; Soledad Gustavo, Kira Kyralina, Amparo Poch, Federica Montseny. No pueden olvidarse, en otro campo, Rosa Luxemburgo, la Kollontai y la legendaria Spiridonova, ni Concepción Arenal y Victoria Kent.

No muchas docenas se cuentan entre las internacionalmente conocidas. No muchas más, entre el más amplio cuadro de las anónimas y no menos valiosas... Hemos citado 8 países. No hemos citado entre las actuales a María Rader ni a Luce Fabril. Adrede silenciamos otras que hoy militan en varios países, de nuestra generación y algo más jóvenes. No olvidamos a ninguna se halle en Roma o en Buenos Aires, en New York o en París... Pero floreción tal como la presente, como la reunida estos días en amplio y maravilloso ramillete, en una Torre de Babel lingüística emplaza en pleno centro de Arcadia, no era posible imaginarla.

Es para creer, sin imaginar, con presencia evidente, que la semilla lanzada a voley se afirmó en buen surco y promete renovada cosecha. Si, porque estas muchachitas no asistían en función de testigos presenciales de un hecho. Intervinieron y forjaban con decidida prestanda, la obra que por lo general queda a cargo y función de los varones...

De lo que entre ellos trataron los propios interesados (e interesados) darán normal nota informativa. Abrigamos la esperanzada ilusión de que los jóvenes romperán nuevas lanzas, irrumpiendo en la arena con el soplo vivificador de aquellos barbudos de antaño, verdaderos forjadores de un ciclo de actividades que marcó una época con fuerza tal, que su herencia continúa siendo venero de riquezas morales, alentadoras, instructivas...

Esta época, la actual, es la vuestra, jóvenes con barbas o sin ellas. De vosotros dependerá el presente inmediato, sin el cual no habrá porvenir posible. Contad con vosotros mismos. Como lo hizo cada generación desde que la Historia registra los pasos del hombre. Pasos no siempre seguros vacilantes a veces, como el de los Sabinos...

Pero los Sabinos no eran ya jóvenes y sufrían el peso invisible de los intereses creados. La suerte de los jóvenes es la de hallarse libres de toda suerte de intereses. Así se dice. Que así sea.

INTERNACIONALISMO JUVENIL

No escogieron los jóvenes iconoclastas festividad religiosa para reunirse en torno a una mesa de discusión. Aprovecharon Pascuas para participar en manifestaciones protestatarias que tuvieron lugar en sus respectivos países. En los 16 y 17 de abril desde Suecia, Holanda, Bélgica, Italia, Francia, España, Inglaterra, etc., «Cita internacional juvenil...»

Melenudos, barbudos, desaliñados... muchos de ellos. Se diría un retorno a la época de nuestros precursores. Hasta el punto de imaginar los rasgos de Bakunin en uno de los concurrentes. Algo había cambiado, sin embargo, en el cuadro de los participantes. Algo de una profunda importancia: entre más de un centenar de concurrentes, la presencia femenina no era inferior a la masculina. Jóvenes muchachitas que intervenían con seguro acento y participaban a las diversas tareas del encuentro.

¿Signo de los tiempos? En todos los países, en todos los sectores sociales se presenta el nuevo espectáculo: el de la mujer tomando plena posesión de sus derechos y conciencia de su valer.

Siempre hemos contado con los dedos la participación femenina en las actividades sociales. George Sand no hizo escuela en su tiempo. Luisa Wells es una excepción de un presente cercano. Se considera una extravagancia la actitud de la duquesa de Atoll o de la Reina madre de Bélgica. Bien recientes ambas y conocidas en internacional esfera y no de clase popular por cierto. Ni a tener en cuenta en la verdadera actividad social.

Se recuerda o se habla en el presente de una Luisa Michel de Jeanne Humbert; de una Virginia D'Andrea, de Giovanna y de María Luisa Berneri, de Leda Rafanelli; de Emma Goldman y de Voltairine de Cleyre; de Juana de Rouco y de Concepción Fernández; María Collazo; Teresa Claramunt; Soledad Gustavo, Kira Kyralina, Amparo Poch, Federica Montseny. No pueden olvidarse, en otro campo, Rosa Luxemburgo, la Kollontai y la legendaria Spiridonova, ni Concepción Arenal y Victoria Kent.

No muchas docenas se cuentan entre las internacionalmente conocidas. No muchas más, entre el más amplio cuadro de las anónimas y no menos valiosas... Hemos citado 8 países. No hemos citado entre las actuales a María Rader ni a Luce Fabril. Adrede silenciamos otras que hoy militan en varios países, de nuestra generación y algo más jóvenes. No olvidamos a ninguna se halle en Roma o en Buenos Aires, en New York o en París... Pero floreción tal como la presente, como la reunida estos días en amplio y maravilloso ramillete, en una Torre de Babel lingüística emplaza en pleno centro de Arcadia, no era posible imaginarla.

Es para creer, sin imaginar, con presencia evidente, que la semilla lanzada a voley se afirmó en buen surco y promete renovada cosecha. Si, porque estas muchachitas no asistían en función de testigos presenciales de un hecho. Intervinieron y forjaban con decidida prestanda, la obra que por lo general queda a cargo y función de los varones...

De lo que entre ellos trataron los propios interesados (e interesados) darán normal nota informativa. Abrigamos la esperanzada ilusión de que los jóvenes romperán nuevas lanzas, irrumpiendo en la arena con el soplo vivificador de aquellos barbudos de antaño, verdaderos forjadores de un ciclo de actividades que marcó una época con fuerza tal, que su herencia continúa siendo venero de riquezas morales, alentadoras, instructivas...

Esta época, la actual, es la vuestra, jóvenes con barbas o sin ellas. De vosotros dependerá el presente inmediato, sin el cual no habrá porvenir posible. Contad con vosotros mismos. Como lo hizo cada generación desde que la Historia registra los pasos del hombre. Pasos no siempre seguros vacilantes a veces, como el de los Sabinos...

Pero los Sabinos no eran ya jóvenes y sufrían el peso invisible de los intereses creados. La suerte de los jóvenes es la de hallarse libres de toda suerte de intereses. Así se dice. Que así sea.

NO COMPRENDEMOS

NO comprendemos esa propensión a la autocrítica, más propiamente al derrotismo a que se libran con insistencia absurda, varios elementos y ciertas agrupaciones que se reclaman del anarquismo. Llanar defectos, pulir actuaciones, aumentar la eficacia de nuestros esfuerzos es, desde luego, intención laudable. Pero propagar sistemáticamente, pertinazmente, ese infundido del «no somos nada», del «nadie nos hace caso», del «estamos desahogados», fuera de la órbita moderna, etc., sobre no arreglar nada, empeora nuestra situación un poco cada día. ¿Desde cuando un movimiento político o social se ha incrementado, o simplemente se ha sostenido, con expresiones así de memas o infelices? ¿Desde cuando el acratismo y el anarcoidadismo se han dedicado a la práctica imbecil del gimoteo, del «pobre de nosotros», del catolicismo «morir habemos», que no sea en esta última década del exilio?

Erán ya cansinas y sobadas las voces deprimidas que se oían en Europa y sólo faltaba que los compañeros de Cuba en Miami aumentaran el concierto de plañideras. Que los «anar» no somos centenares de miles, que todo nos va de cabeza abajo, que carecemos de teóricos, que las lecciones antiguas están caducadas, que solamente repetimos... ¿Y bien? ¿No es una repetición cansina, ininteligente y rematadamente inoportuna ese «¿Por qué sumamente mujerzuelo? ¿No resulta una falta de tacto, una carencia absoluta de visión ese decir y repetir públicamente, externamente, ¡mundialmente!, que la doctrina anarquista prácticamente ha fallado y que el anarquismo actual carece totalmente de objetividad y de crédito social o socialista?

Signan los compañeros del sonsonete dando la tabarra y a ver cuantos prosélitos le proporcionan a la causa. Con diez años a lo menos gritando a todo evento que no valemos nada, que nuestra hora ha pasado, a ver a quién se beneficia; a la emancipación moral y económica de los trabajadores, o a la sujeción y a la explotación eterna de los mismos.

Cuando una idea, o un procedimiento...

La C.N.T. de antaño en las comarcas catalanas: Acrecia, Fructidor, Estela, El Trabajo, El Sembrador, Acción Social Obrera, y tantos otros!

NO COMPRENDEMOS

NO comprendemos esa propensión a la autocrítica, más propiamente al derrotismo a que se libran con insistencia absurda, varios elementos y ciertas agrupaciones que se reclaman del anarquismo. Llanar defectos, pulir actuaciones, aumentar la eficacia de nuestros esfuerzos es, desde luego, intención laudable. Pero propagar sistemáticamente, pertinazmente, ese infundido del «no somos nada», del «nadie nos hace caso», del «estamos desahogados», fuera de la órbita moderna, etc., sobre no arreglar nada, empeora nuestra situación un poco cada día. ¿Desde cuando un movimiento político o social se ha incrementado, o simplemente se ha sostenido, con expresiones así de memas o infelices? ¿Desde cuando el acratismo y el anarcoidadismo se han dedicado a la práctica imbecil del gimoteo, del «pobre de nosotros», del catolicismo «morir habemos», que no sea en esta última década del exilio?

Erán ya cansinas y sobadas las voces deprimidas que se oían en Europa y sólo faltaba que los compañeros de Cuba en Miami aumentaran el concierto de plañideras. Que los «anar» no somos centenares de miles, que todo nos va de cabeza abajo, que carecemos de teóricos, que las lecciones antiguas están caducadas, que solamente repetimos... ¿Y bien? ¿No es una repetición cansina, ininteligente y rematadamente inoportuna ese «¿Por qué sumamente mujerzuelo? ¿No resulta una falta de tacto, una carencia absoluta de visión ese decir y repetir públicamente, externamente, ¡mundialmente!, que la doctrina anarquista prácticamente ha fallado y que el anarquismo actual carece totalmente de objetividad y de crédito social o socialista?